

sang avait ramené ses petits à la vie (*Bestiaire* de Philippe de Thaun, dans Wright, *Popular treatises on science written during the Middle ages*, p. 115-116; — le *Bestiaire divin* de Guillaume, *clerc de Normandie*, trouvère du XIII^e siècle, éd. C. Hippeau, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, vol. XIX, 1851, p. 430). Suivant une autre tradition, les petits du pélican auraient été tués par un serpent, et c'est pour les rappeler à la vie que leur père leur donne son sang à boire :

Car si tost qu'il les void meurtris par le serpent,
Il bresche sa poitrine et sur eux il respand
Tant de vitale humeur que, réchauffez par elle,
Ils tirent de sa mort une vie nouvelle.

Du *Bartas*, *Le cinquième jour de la semaine*.

Dans les *Hieroglyphica* d'Horapollon, ouvrage alexandrin qui ne paraît pas être antérieur au III^e siècle de notre ère, le vautour, qui est toujours femelle et qui conçoit sous l'action du vent, nourrit ses petits pendant cent vingt jours sans jamais s'envoler loin d'eux; pendant ce long espace de temps, manquant d'aliments, le vautour s'ouvre le flanc pour donner son sang à sa couvée (voir Leemans, *Horapollinis Hieroglyphica*, I, § 11). Les pères de l'Église ont transporté cette tradition du vautour femelle au pélican mâle et ont fait de ce dernier le symbole du Christ.

N° 20.

Cf. n° 90.

Dans le *Pañcatantra* (III, 15, trad. Lancereau, p. 255-256), le conte du Roi et de l'oiseau, quoique notablement différent, aboutit aussi à la constatation des trois folies : celle de l'oiseau, celle de l'oiseleur et celle du roi.

N° 21.

Cf. n° 139.

Kieou tsa p'i yu king (*Trip.*, XIX, 7, p. 24 v°; c'est notre n° 139); — *Tsa pao tsang king* (*Trip.*, XIV, 10, p. 6 v°; voir